

# Prendre la mer à Ayn Soukhna au temps du roi Isési

Pierre TALLET – Paris IV-Sorbonne

Le site d'Ayn Soukhna, sur la côte occidentale du Golfe de Suez, est fouillé depuis une dizaine d'années par une mission jointe de l'IFAO et de l'université de Paris-IV (Sorbonne). Depuis la première campagne, en 2001, notre connaissance des lieux s'est considérablement améliorée, et il est maintenant démontré que ce point de la côte a été utilisé à l'époque pharaonique comme établissement portuaire, pour des expéditions organisées depuis la capitale administrative de Memphis<sup>1</sup>. Ainsi, en 2005 et en 2007 ont été successivement découvertes deux embarcations qui avaient été soigneusement démontées, puis entreposées dans des galeries aménagées au pied de la montagne, à quelques centaines de mètres de la côte. Ces bateaux ne nous sont malheureusement parvenus que sous la forme de planches carbonisées, car ils ont manifestement fait l'objet d'une destruction volontaire pendant

l'Antiquité – peut-être parce que le moyen le plus efficace pour briser la dynamique expéditionnaire des Égyptiens, en période de troubles, était précisément d'incendier leurs embarcations. L'analyse fine des vestiges qui en subsistent, menée par les soins de Patrice Pomey (CNRS, Centre Camille Jullian) permet toutefois d'obtenir des informations précieuses à leur sujet. Il s'agit ainsi de bateaux construits en bois de cèdre, spécialement conçus pour une navigation en mer, selon le système d'assemblage utilisé. Leur longueur peut être estimée à 13-14 m, ce qui en fait déjà des embarcations d'une taille respectable. Les datations au C 14, effectuées sur plusieurs prélèvements de ces bois, montrent bien que le dernier rangement, qui

<sup>1</sup> Pour une présentation générale du site, avec la bibliographie antérieure, voir P. Tallet, « Six campagnes archéologiques sur le site d'Ayn Soukhna, golfe de Suez », *BSFE* 165 (2006), p. 10-31.

précède la destruction par le feu, a probablement eu lieu à la fin du Moyen Empire, ou lors de la Deuxième Période intermédiaire (~1700 av. J.-C.) – alors que la date des planches les plus épaisses est parfois antérieure de plus de 500 ans. Le tableau qui se dégage de cette découverte est celui de l'utilisation du site, pendant tout le Moyen Empire, comme point de relais pour des expéditions envoyées dans les mines du sud-ouest de la péninsule du Sinaï. Cela est bien confirmé par l'abondante épigraphie contemporaine découverte sur le site, qui mentionne le « pays Minier », désignation courante de cette région au Moyen Empire, évoque la turquoise, qui en est l'un des produits les plus caractéristiques, et enregistre occasionnellement les noms de responsables qui ont aussi laissé des témoignages écrits de leur passage dans les mines du Sinaï elles-mêmes.

Les derniers développements de la fouille ouvrent cependant de nouvelles perspectives sur ces découvertes. Si l'on pouvait, en effet, supposer que le site avait fonctionné dans des conditions analogues aux époques antérieures de l'histoire égyptienne – époques où les lieux semblent avoir été densément occupés, et où le système des galeries de stockage présent sur le site semble

avoir été élaboré – deux inscriptions officielles permettent maintenant de le démontrer de façon très concrète. Celles-ci ont été découvertes dans les deux dernières galeries-entrepôts, G 6 et G 1, dont le mauvais état de conservation avait jusqu'ici retardé la fouille.

## **Galerie G 6**

Dans la galerie G 6, ce texte avait été disposé à 3 m de l'entrée, sur la paroi de gauche, elle-même préalablement recouverte d'un enduit de plâtre pour en égaliser la surface. L'inscription avait été portée à l'encre noire sur une zone dont les dimensions peuvent être estimées au minimum à 65 x 40 cm (fig. 1). Malheureusement, seule une petite partie du document (peut-être un tiers ?) était encore en place lors de sa découverte, la partie supérieure de la paroi s'étant effondrée dans l'Antiquité. Il est donc impossible de connaître les détails du texte. Ce qui en subsiste semble avoir au moins six colonnes, séparées entre elles par des traits verticaux ; mais la fin de la composition, qui montre la présence d'annotations horizontales, obéissait peut-être à une logique différente. L'écriture et ce que l'on peut encore observer de la « mise en page » de ces éléments, font en tout cas penser à la présentation, sous



Fig. 1. Inscription de la galerie G 6, sur sa paroi d'origine.

forme de grilles très soignées, des papyrus d'Abousir enregistrant la comptabilité des temples funéraires royaux à la fin de la V<sup>e</sup> dynastie. Quelques fragments supplémentaires du texte ont également pu être recueillis, sur des écailles de plâtre découvertes au pied de la paroi. Ceux-ci sont importants car ils nous livrent à la fois le nom de *nswt bjtj* du souverain commanditaire de l'opération (*Jzzj*), et la fin de son nom d'Horus (*Dd-h'w*). L'expédition peut donc être précisément datée du règne de Djedkarê – Isési, huitième et avant-dernier roi de la V<sup>e</sup> dynastie (c. 2400 av. J.-C.), dont des empreintes de sceaux avaient déjà été découvertes sur le site.

Si l'on ne peut reconstituer l'ensemble du document, la logique à laquelle il obéit est cependant claire : à la suite de la titulature du roi (commençant par son nom d'Horus) apparaît une courte narration donnant les principales caractéristiques de l'expédition, indiquant tour à tour les moyens employés, les lieux parcourus et les produits rapportés. La dernière section était sans doute consacrée à l'enregistrement de diverses catégories de personnel. Parmi les éléments remarquables, on peut souligner l'enregistrement de bateaux-*kbnt*, c'est-à-dire des embarcations de type « giblite », que les Égyptiens semblent avoir particulièrement utilisées pour des



Fig. 2. Galerie G 1 : dégagement des fragments de l'inscription.



Fig. 3. Galerie G 1 : fragments inscrits faisant apparaître le nom du roi Isési.

expéditions au long cours. Il s'agit à ce jour de la plus ancienne attestation de ce type d'embarcation dans la documentation égyptienne.

### Galerie G1

Une découverte similaire a été faite au cours de la campagne de

janvier-février 2010 dans la plus grande galerie du site, qui est aussi celle qui a connu au cours de l'Histoire le plus grand nombre d'effondrements. À quelques mètres de l'entrée, la paroi de droite a été, sous l'Ancien Empire, égalisée au moyen d'un bourrage de pierre, qui a lui-même reçu un enduit de plâtre pour en égaliser la surface. Sur la surface ainsi préparée, un texte commémorant une expédition a, une fois encore, été affiché. Celui-ci a été retrouvé dans un état très fragmentaire, l'enduit s'étant écaillé et ayant glissé progressivement au pied de la paroi. Plusieurs centaines de fragments inscrits, parfois de taille millimétrique, y ont ainsi été découverts (fig. 2-3). Le calendrier de la fouille n'a pas permis le dégagement de l'ensemble de ces vestiges lors de la campagne 2010, et le remontage du document reste encore très partiel. Cependant, l'information fournie est déjà capitale : le texte est clairement daté du 7<sup>e</sup> recensement du règne du

roi Isési (autour de l'an 14 du règne), fournissant la date jusqu'ici inconnue d'une expédition au Sinaï. Le bandeau du texte fait aussi apparaître le nom d'un chef d'expédition, un certain Sed-Hétépi, et nous

donne l'une des premières attestations claires du toponyme imagé désignant la péninsule du Sinaï dans l'Antiquité, « Les Terrasses de la Turquoise (*ḥtjw mfk3t*) » :



[...] sp 7 3bd 4 šmw sw 4 : wpt jrt.n jmy-r srw Sd-Ḥtp(j) r ḥtjw mfk3t

[...] la 7<sup>e</sup> fois [du recensement], 4<sup>e</sup> mois de la saison *chemou*, jour 4 : mission qu'a effectuée le directeur des notables Sed-Hétépi, en direction des Terrasses de la turquoise

Une chance supplémentaire est que ce personnage soit bien attesté dans les sources du Sinaï même, notamment sur l'inscription IS 19 trouvée au Ouadi Maghara, qui mentionne une expédition de 1400 personnes<sup>2</sup>.

Les découvertes effectuées au cours des deux dernières campagnes sur le site d'Ayn Soukhna confirment donc bien le rôle qu'a joué cette implantation dans l'organisation d'expéditions maritimes en mer Rouge, et ce dès l'Ancien Empire.

Elles établissent des connexions importantes avec le matériel découvert au Sud-Sinaï, sur les lieux mêmes de l'exploitation minière, et notamment avec le Ouadi Maghara où furent gravées la plupart des inscriptions de l'Ancien Empire relevées dans cette région.

<sup>2</sup> A.H. Gardiner – T.E. Peet – J. Černý, *The Inscriptions of Sinai* I<sup>2</sup>, 1952, n° 19, pl. IX ; l'édition de ce dernier texte a depuis été considérablement améliorée par E. Edel, « Beiträge zu den ägyptischen Sinaiinschriften », *NAWG* I/6 (1983), p. 158-163.